



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS LUNDI MATIN 19 MARS 1917

NUMÉRO 210

DERNIERES DEPECHEES DU MONDE ENTIER

UN GOUVERNEMENT LIBÉRAL EST PROMIS AUX RUSSES PAR LA DOUMA LE PRÉSIDENT WILSON S'OCCUPE D'EMPÊCHER LA GRÈVE DÉSASTREUSE

INFORMATIONS DE BELGIQUE

UN DON (?) DE VON BISSING AU MUSEE DE MUNSTER.

VOL D'UN FUSIL PRÉCIEUX

LE GOUVERNEUR-GENERAL EXECRE A QUITTE LA BELGIQUE.

Il avait cruellement organisé la déportation des Belges. — La condamnation de Mme Boel.

(Communiqué par M. L. De Waal, consul général de Belgique à la Nouvelle-Orléans.

M. von Bissing, gouverneur général de la Belgique occupée, est malade. Il a quitté le pays, accompagné des malades et de l'exécution des Belges. Les populations, sur lesquelles s'est exercée son impitoyable tyrannie, comparent son règne à celui des plus sanguinaires despotes de leur histoire nationale.

M. von Bissing était l'atté de faire connaître la vie économique dans son gouvernement; il n'a réussi qu'à plonger le commerce dans le marasme et qu'à ruiner l'industrie en déposant la nation de son riche outillage.

Il avait annoncé une ère de pacification et de tolérance; pendant son passage aux affaires, le pays fut dévasté d'impôts monstrueux et arbitraires, les conseils de guerre séjournèrent en permanence et la main de M. von Bissing signa, par dizaines, des ordres d'exécutions. Des hommes, des femmes, des enfants furent légalement assassinés sur un geste du représentant du kaiser.

Non content de persécuter et de déceimer ceux qu'il avait pour devoir de secourir et de protéger, le gouverneur général tenta encore les divers contre eux-mêmes, en machinant la pseudo-flamandisation de l'Université de Gand. Il espérait, ainsi, réveiller les querelles linguistiques, que la violation de la neutralité belge a éteinte à jamais. Vaine tentative.

Enfin, mettant le comble aux vexations et aux actes de violence de son administration, M. von Bissing organisa, avec une implacable méthode et une froide cruauté, la déportation des Belges. C'est le surmenage qu'il s'est imposé à cette occasion qui, paraît-il, l'a cloué sur son lit de douleurs.

Il est, maintenant, rentré en Allemagne, où il a tenu à marquer son retour par un acte de munificence; il a offert, au musée de Münster, un fusil d'une grande richesse, dont la seule présence fait le prix d'une collection.

Quelle est l'histoire de cette arme précieuse? La Belgique, de Leyde (Hollande), n° du 9 janvier, 1917, se dit en mesure de la donner. Elle la narre en ces termes:

"Au château de Reulex (Hainaut), propriété du prince de Croix (branche française), l'adjudant de M. von Bissing a volé un superbe fusil. Il s'agit d'une pièce de musée de très grande valeur, dont la crosse est d'ivoire richement incrusté. M. le gouverneur n'a pu ignorer que ce fusil n'est été volé. Ceci ne l'a pas empêché d'atté leurs de le conserver pendant deux ans par devant lui. On pouvait croire qu'il le gardait, afin de le restituer plus sû-

ECHOS DU VIEUX MONDE

LA BROUÛLE INVETEREE ENTRE LE PRINCE LEOPOLD ET VON HINDENBURG.

LES SPÉCULATEURS SUR LE BLÉ

TAXE A RENNES SUR LE COURS DU BEURRE.

Statistiques intéressantes de la culture du blé et de la betterave en France.

Copenhague. — On a arrêté à Bosen un des plus gros propriétaires fermiers d'Allemagne, le comte Ignace Meitelski, capitaine dans l'armée allemande. L'inculpé est accusé d'une énorme spéculation sur le blé qui lui aurait rapporté 10 millions de marks."

Bâle. — C'est à tort que certains journaux étrangers ont annoncé la disgrâce du prince Léopold, gendre de François-Joseph. Le prince Léopold est toujours à la tête d'une armée allemande sur le front russe. Ce qui avait donné lieu au bruit de disgrâce c'est la vieille inimitié qui existe entre le prince Léopold et le maréchal Hindenburg. Ces deux généraux sont brouillés depuis de très longues années à la suite de manœuvres allemandes auxquelles ils avaient pris part; mais ce dissentiment ne les empêcha point de suivre exactement les ordres de l'empereur d'Allemagne.

Rennes. — A la suite de l'arrêté préfectoral taxant le cours du beurre, la plupart des marchands en gros ont fermé leur magasin. Ils préfèrent expédier leur marchandise sur le marché parisien, où la taxe n'est pas connue. Quant aux revendeurs au détail, ils réservent leurs provisions pour leur usage ou pour quelques clients habituels. Plusieurs ont refusé de vendre aux prix édictés par l'arrêté du préfet.

Le Havre. — La France a ensemencé en blé 5,202,000 hectares en 1916, contre 5,490,000 en 1915 et 6,539,000 (année moyenne); l'Italie 4,725,000 contre 5,059,000 et 4,743,000; la Russie 19,637,000 contre 23,563,000 et 23,846,000; l'Espagne 4,075,000 contre 4,061,000 et 3,863,000.

Paris. — En France, en 1916 on a cultivé 76,000 hectares en betteraves à sucre, contre 242,000 (année normale); le Danemark 31,000 contre 25,000; l'Italie 42,000 contre 53,000; le Canada 6,000 contre 7,500; les Etats-Unis 275,000 contre 196,000.

SURPRISES A L'ŒUVRE.

Des voleurs ont fait feu sur des employés de tramways.

Hier matin, vers 3 heures, un inconnu fit feu à deux reprises sur un tramway de la ligne Royal Bleu, au coin de l'avenue Napoléon et Tonti. Le conducteur et le wattman descendirent du tramway pour faire une reconnaissance, et découvrirent des fils de fer sur la chaussée, de la rue Tonti à Rocheblave, abandonnés, on suppose, par des voleurs. Les fils sont évalués à 40 dollars. Il n'y avait pas de passagers dans le tramway au moment de l'attaque.

MESURES ÉNERGIQUES OFFICIELLEMENT PRISES

Un avertissement formel du président Wilson---Il faut que la grève soit ajournée

Comité nommé par le Cabinet pour exiger un accord ou un compromis.—La nation en péril ne souffrira pas une panne des railways. Si les parties intéressées ne s'entendent pas, le gouvernement prendra charge de la situation. — Rumeurs bien fondées d'une division parmi les chefs de l'Union des employés.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, D. C., 16 mars. — (Dernière heure.) — Le président Wilson a adressé ce soir, un message aux chefs des Unions des travailleurs, leur demandant de donner contresigne à la déclaration de la grève. En ce moment de péril et de complications internationales, à si veille peut-être de la guerre, tout bon citoyen doit mettre de côté son intérêt personnel, ses querelles individuelles, ses différends de classe ou de parti, et penser au salut de la nation. Une grève qui arrêterait la circulation des chemins de fer serait une calamité pour le pays, dit le président, et il conseille aux compagnies de voies ferrées et aux représentants de l'Union des employés de s'entendre afin d'éviter un chômage désastreux des railways.

Le président déclare que le gouvernement se verra dans la nécessité de prendre charge des chemins de fer afin de sauvegarder les intérêts supérieurs de la nation.

A une séance du Cabinet, ce soir, une comité a été nommé pour s'occuper avec les intéressés, dans le but de parvenir à un accord. Ce comité, composé des secrétaires Lane et Wilson, Daniel Willard, président du chemin de fer Baltimore and Ohio; Samuel Gompers, président de la Fédération américaine des travailleurs, est parti ce soir pour New York.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Chicago, 16 mars. — Plusieurs des leaders de l'Union des employés de chemins de fer sont opposés à la grève. Cela donne l'espoir de la possibilité d'un compromis.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, D. C., 16 mars. — La question de la grève des employés de chemins de fer déclarée pour ce soir à six heures précipite vivement le président Wilson. Il voit le pays menacé de paralysie générale des moyens de transport, en cette époque de complications internationales qui pourraient, d'un moment à l'autre prendre le plus grave aspect par la déclaration de guerre à l'Allemagne. Ce n'est, réellement, qu'une affaire de quelques jours, selon l'opinion des chefs de l'administration fédérale, pour que la situation devienne critique. M. Gérard, l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, récemment de retour à Washington, a déclaré que l'Allemagne ne consentirait pas à modifier sa méthode de guerre sous-marine sans merci. Tout navire de quelque nationalité qu'il soit tant belligérant que neutre, et soit tant belligérant les bâtiments de commerce armés des Etats-Unis seront infailliblement attaqués et torpillés s'ils traversent la zone maritime de guerre. Le président Wilson, pour ce soir,

LA GUERRE EN EUROPE

RAPPORTS RECENTS DES COMBATS SUR TOUS LES FRONTS.

LUTTES SUR TERRE ET SUR MER

SUCCES CONTINUELS DES ARMÉES RUSSES, FRANÇAISES, ANGLAISES.

Détails complémentaires de la révolution en Russie. — Déclarations du nouveau gouvernement.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Pétrograd, 16 mars. — Le nouveau gouvernement a reçu ce soir des messages de félicitations de la part de l'Angleterre, de la France et de l'Italie.

Deux victimes d'une bombe.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Boston, 16 mars. — Deux personnes ont été tuées ce matin par l'explosion d'une bombe dans le palais de justice. L'identité des victimes mises en pièces par le projectile est impossible. La police enquête et en attendant le résultat, ne veut rien divulguer.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Pétrograd, 16 mars. — L'Assemblée des nobles de quinze provinces a voté à l'unanimité son adhésion au nouveau gouvernement révolutionnaire. Quelque le grand-duc Micael ait été nommé régent, son administration est temporaire jusqu'à ce que le grand conseil révolutionnaire ait convenu de la forme du gouvernement à établir.

Le grand-duc Nicolas, commandant des armées slaves est arrivé à Pétrograd hier. Il est très probable qu'il sera choisi pour diriger les opérations militaires, car le grand-duc Micael, quoique excellent officier n'a pas l'expérience voulue pour prendre charge du haut commandement. Le calme est complètement rétabli dans tout le pays; le peuple, l'armée, tant à l'intérieur que sur le front des combats acceptent avec enthousiasme le nouvel état de choses.

Le grand conseil s'occupe activement de rétablir le service des voies ferrées et de faire venir des vivres dont le peuple a énormément besoin. La Douma a lancé une proclamation déclarant que le nouveau gouvernement se propose de continuer la guerre jusqu'à la fin. Tous les ministres, fonctionnaires publics, et autres personnes soupçonnées de sympathiser avec l'Allemagne, ont été emprisonnés ou sommés de quitter le pays.

La Czarine, qui fut princesse allemande, et dont l'influence sur le czar avait causé beaucoup de mal à la nation, s'est sauvée de Pétrograd à la première alerte. Le nouveau régime est imbu d'idées libérales. Il promet à la Russie pleine liberté de paroles, liberté de la presse et entière amnistie politique.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Paris, 16 mars. — Le ministère de la guerre annonce que les troupes françaises ont occupé des positions avancées entre l'Avre et l'Oise, et ont capturé des prisonniers.

MESURES DE PRECAUTION.

Un comité de commerçants pour empêcher la spéculation sur les vivres.

Comme le pays est menacé par la grève des employés des chemins de fer, l'Association de Commerce a nommé hier, un comité pour la conservation des produits en général, afin d'empêcher toute accaparement de denrées par les spéculateurs qui tenteraient d'exploiter les consommateurs en haussant les prix. Le comité, composé de MM. R. H. Downham, Harold Newman, Ben C. Casanas, et le capitaine Pendleton S. Morris. M. Ernest Leo Jahneke, président de l'Association de Commerce, a avisé le maire Behrman de la démarche faite par l'Association. La Chambre de Commerce et les bourses de la ville se proposent de prendre des mesures également, pour empêcher les spéculations sur les vivres.

LETTRE D'UN PARISIEN

LES FAUSSES ANECDOTES DE LA GUERRE SEMBLENT ETRE INEPUISABLES.

CE SONT PURES INVENTIONS

UNE LEGENDE AU SUJET DU ROI ALBERT.

Et encore une autre histoire absolument inexacte concernant M. Millerand et un espion.

Le chapitre des fausses anecdotes est inépuisable.

Vous vous souvenez de cette histoire invraisemblable qui nous était venue du Danemark. Un ecclésiastique respectable m'avait écrit l'an passé pour me raconter, le plus sérieusement du monde, qu'il avait des données sûres lui permettant d'affirmer que le Kronprinz était mort. Il fournissait des détails précis. Etant donné le caractère du correspondant, je crus pour vous, dans une courte chronique, cette lettre, en faisant, bien entendu, les plus expresses réserves, comme il convenait, pour un fait de cette importance qui était une simple fable comme les événements devaient le démontrer.

Il y a quelques temps on a imprimé des histoires d'espions qui tiennent du roman. M. de nos confrères de talent reconnu, M. Maurice de Waleffe, induit en erreur par des renseignements qu'il n'avait pas eu le temps de contrôler, écrivait récemment dans de ses alertes chroniques, la singulière histoire suivante:

"En août 1914, (pour ne parler que de choses déjà anciennes), le roi Albert défendait vaillamment le passage de la Meuse. Liège était prise. L'avalanche descendait sur Namur. Le dernier jour, le roi accompagné de son aide de camp, (le lieutenant Colonel du Roy de Blicquy), se fait conduire aux avant postes.

"L'auto fila à toute allure. Le roi et son aide de camp, assis à l'arrière étudiaient des notes, quand ils croient s'apercevoir que le chauffeur s'est trompé de route.

— Non, je prends un raccourci, dit l'homme.

Le roi jette un coup d'œil sur la carte; la route prise le menait directement vers les lignes allemandes.

— Arrêtez!"

Le chauffeur fait la sourde oreille et augmente encore la vitesse.

Alors l'aide de camp se penche; prend son revolver, tuet l'homme, à bout portant, saisit le volant sans voler dans le fossé, n'étant pas une manoeuvre facile. Elle fut réussie pourtant. La voiture arrêtée, on fouille le cadavre. Il portait sur lui une promesse de cent mille marks comptant s'il livrait le roi aux allemands!"

Les détails étaient si précis, le jour, le lieu, le nom de l'aide de camp qui accompagnait le roi, rien n'y manquait. Etant donné les faits d'espionnage des Allemands le récit n'était pas invraisemblable, et on comprend que, même un esprit aussi avisé que M. Maurice de Waleffe s'y soit laissé prendre. J'avais classé cette anecdote dans un des cent dossiers de mon "Histoire Générale Anecdotique de la

Suite 2me Page

Suite 2me Page

Suite 2me Page